

L'Iran défie Trump, les États-Unis déploient 20 navires de guerre – la guerre imminente

| Sleboda

L'analyste des affaires internationales et militaires Mark Sleboda évoque le compte à rebours vers une guerre totale alors que l'ultimatum de Trump, annoncé samedi, s'accompagne du déploiement de navires de guerre américains aux portes de l'Iran. Téhéran vient de faire preuve d'une grande défiance, et la guerre semble imminente. Nous discutons de la suite des événements et de la véritable situation sur tous les fronts dans cette émission incontournable. <https://boosty.to/therealpolitick> Abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho>

#Danny

Bienvenue à tous, ravis de vous retrouver dans l'émission. Comme vous pouvez le voir, j'ai Mark Sloboda avec moi aujourd'hui. D'abord, les infos. Donald Trump avait fixé une date limite pour samedi — donc, pour aujourd'hui — à l'intention du gouvernement iranien, demandant à l'Iran de présenter publiquement des excuses et d'annoncer qu'il maintiendrait le détroit d'Ormuz ouvert. À ce stade, il reste environ quatre heures avant la fin de ce délai. Et selon des responsables américains anonymes cités par Axios — qui d'autre —, si cette échéance n'était pas respectée, la guerre reprendrait. Bien sûr, le récit dominant, Mark, c'est que le gouvernement iranien, que l'Iran, serait venu vers les États-Unis après deux jours de frappes américaines et de représailles iraniennes, en disant vouloir négocier. C'était la version de Donald Trump. Mais d'après l'agence Fars News, et selon une source proche d'eux, ils démentent totalement cette version.

Et puis, ce matin, juste avant qu'on prenne l'antenne, l'ayatollah Moshnehmadi, le nouveau Guide suprême, a pris la parole. Malgré les craintes de l'administration Trump et des grands médias occidentaux à propos d'un soi-disant complot visant à assassiner Donald Trump, et malgré les menaces proférées contre l'Iran si une telle chose devait se produire, l'ayatollah Moshnehmadi a déclaré qu'il y aurait vengeance pour les criminels, pour les meurtriers honteux du Guide suprême. Il a dit que la nation exigeait vengeance, et que cela se ferait, sans aucun doute. Mais Mark, peut-être que tu peux nous aider à comprendre ces événements dans le contexte de ce qui vient de se passer

ici, avec cette guerre en cours — les frappes qui se poursuivent alors qu'on approche de cette échéance, celle d'une soi-disant reprise des hostilités. L'Iran affirme que Trump est venu vers eux pour tenter de poursuivre les négociations, mais qu'ils n'en feront rien tant que le protocole d'accord ne sera pas respecté. Quelles sont tes réflexions sur les derniers développements ?

#Mark Sleboda

Oui, donc je suis tout à fait prêt à croire, et je ne pense même pas qu'il faille faire un grand effort pour ça, qu'il existe des divisions d'opinion au sein de l'élite politique iranienne. Vous voyez, au sein des différentes institutions du pouvoir iranien, il y a des désaccords sur la manière d'avancer à ce stade. Et on sait qu'il y a des divisions, parce que, même si ce n'était pas évident — comme c'est le cas dans à peu près tous les gouvernements — c'est particulièrement vrai pour un gouvernement dont les rangs ont été autant réduits et remplacés que ceux de l'Iran ces derniers mois.

Mais le nouveau Guide suprême, le fils de l'ancien Guide suprême assassiné, dont les funérailles viennent tout juste d'avoir lieu, n'a pas pu assister à celles de son propre père à cause de la menace d'un attentat des États-Unis et d'Israël. Et bien sûr, il faut rappeler que les dirigeants d'Israël et des États-Unis ont, à plusieurs reprises, menacé la vie du nouveau Guide suprême iranien. Comme s'il pouvait y avoir le moindre doute à ce sujet. Mais il nous a dit, il y a seulement deux semaines, quand le protocole d'accord est entré en vigueur, qu'il avait publié une déclaration publique pour dire que ce n'était pas sa vision. Qu'il ne l'avait approuvé que parce que cette initiative était portée par nul autre que le président iranien lui-même, dont on sait qu'il est arrivé au pouvoir en tant que réformateur.

Oui. Il a été élu en grande partie parce qu'il voulait améliorer les relations avec l'Occident. Donc, c'est tout à fait logique qu'il ait voulu continuer à chercher une forme de règlement diplomatique. Et en gros, il a laissé la responsabilité de ce qui s'est passé avec le protocole d'accord au président, non ? En clair, il a dit : si ça tourne mal, c'est pour toi, mon gars. C'est ce qu'il a écrit dans la lettre que j'ai lue. C'est comme ça que je l'ai compris. Toi aussi, tu l'as lu comme ça ?

#Danny

Oui, enfin, on avait clairement l'impression qu'il ne l'approuvait pas lui-même, mais qu'il allait laisser ceux qui voulaient aller au bout du processus le faire.

#Mark Sleboda

Oui, et si ça tournait mal, c'était leur faute. Voilà ce qu'il a dit. Et je pense que... les médias occidentaux adorent parler des durs du régime iranien. On peut supposer que c'est le nouveau Guide suprême, dont le père, la fille et d'autres membres de la famille viennent d'être tués dans ces frappes, assassinés par les États-Unis et Israël. Le Corps des Gardiens de la Révolution islamique, qui est plus puissant que jamais au sein du gouvernement iranien... et ça, c'était facile à prévoir,

même avant le début du conflit. On savait qu'ils allaient encore renforcer leur pouvoir à l'intérieur du régime.

Ce qu'on a vu, c'est qu'une majorité de l'Assemblée des experts a publié une déclaration de soutien au Guide suprême et à sa politique. Quant à ceux qui pensaient, disons, que la diplomatie pourrait être une issue — ou du moins, c'est ce qu'ils croyaient il y a quelques semaines, quand le mémorandum d'accord est entré en vigueur —, il s'agirait du président iranien, Massoud Pazheshkian, peut-être du ministre des Affaires étrangères, Abbas Araghchi, de certains de ses soutiens, et peut-être aussi du président du Parlement, Ghalibaf. Mais à mon avis, après cette dernière semaine, je ne pense pas qu'il reste une seule faction au sein du gouvernement iranien qui cherche à tendre la main à Trump pour négocier un accord — un accord que Trump a lui-même rompu, du point de vue des Iraniens — et qui serait maintenant en train de le supplier.

Je veux dire, il y a en fait des affirmations dans les médias occidentaux selon lesquelles certaines personnes au sein du gouvernement iranien — des durs, complètement extrémistes — auraient attaqué ces navires, non ? Pour faire une démonstration de force, et ils voudraient que Trump les libère. C'est littéralement ce que CBS News, aux États-Unis, rapportait plus tôt dans la journée. Moi, je n'y crois pas du tout, d'accord ? Je peux admettre qu'il y ait des divisions, mais pas de ce genre-là. Et je ne crois pas non plus que les Iraniens soient revenus vers Trump en le suppliant de conclure un accord. En fait, j'ai une source plutôt fiable, et je pense que c'est authentique : on a ce qui équivaut à une réponse officielle de l'ensemble de l'élite politique à la demande de Trump, qui voulait qu'ils s'excusent d'avoir attaqué des navires que les États-Unis tentaient de faire passer en douce par le détroit d'Ormuz, le long du couloir sud, près des côtes d'Oman.

Et la réponse officielle, c'est, je cite, ouais. Vous voyez ? Je veux dire, c'est un langage assez universel. Je pense que ça passe aussi bien en pachtou qu'en anglais. Ce serait ma réponse à cet égocentrique mégalomane, responsable de tant de morts en Iran, y compris le père et la fille du dirigeant actuel, ainsi que d'autres membres de sa famille. Donc oui, je ne pense pas que ça change quoi que ce soit. Le problème avec ce protocole d'accord — et on en avait parlé quand il a été signé, quand il a été approuvé, quand le texte est sorti —, et je sais que beaucoup d'autres dans les médias alternatifs l'ont aussi relevé, c'est qu'il était beaucoup trop vague. Il y avait des failles tellement énormes qu'on pourrait y faire passer un superpétrolier.

Et c'est, vous savez, exactement ce qui s'est passé. Parce que, en particulier, l'article cinq, celui qui portait, disons, sur la situation et l'avenir du détroit d'Ormuz, laissait une marge d'interprétation suffisante pour que l'Iran puisse y voir une reconnaissance de son administration, de son contrôle, partagé avec Oman, sur le détroit, en tant qu'États riverains. Et quoi que puissent en dire les États-Unis, selon la définition la plus stricte de la Convention des Nations unies sur le droit de la mer, le détroit d'Ormuz n'est pas considéré comme des eaux internationales. Parce qu'à son point le plus étroit, les douze milles nautiques des eaux territoriales de l'Iran et celles d'Oman se chevauchent. Le détroit ne fait que vingt et un milles nautiques de large. Douze d'un côté, vingt et un au total... vous voyez le calcul, n'est-ce pas ?

Donc, techniquement, ce n'est pas une voie maritime internationale. Elle relève de la compétence de l'Iran et d'Oman. Et l'Iran a clairement compris le mémorandum d'accord comme signifiant que le passage par le détroit d'Ormuz, auquel les États-Unis avaient consenti, devait se faire en coordination avec eux. Cependant, la version anglaise du texte est suffisamment vague pour que les États-Unis puissent l'interpréter comme une coordination avec l'Iran et/ou avec Oman. Depuis l'entrée en vigueur de ce mémorandum, et même avant, les États-Unis essaient de rallier Oman à leur position — en gros, de détacher Oman de l'Iran — et de faire passer les navires en dehors du contrôle iranien, sans aucune coordination avec Téhéran, en longeant la côte sud d'Oman pour traverser le détroit d'Ormuz.

Et même s'ils n'ont pas envoyé la marine américaine dans le détroit d'Ormuz pour escorter les navires, ils ont utilisé, je suppose, des avions américains pour apporter un certain soutien moral, ou quelque chose comme ça, dans le ciel au-dessus du détroit. Ces avions, partis de leur porte-avions, guidaient les navires à travers la zone. Jusqu'au week-end dernier, ou plutôt la semaine précédente, ils faisaient passer en moyenne une vingtaine, parfois une trentaine de navires par jour dans ce couloir sud. Et pendant toute la période d'environ une semaine qui a suivi les funérailles de l'ancien guide suprême, l'ayatollah Ali Khamenei — funérailles que, soit dit en passant, même le **Financial Times** a reconnues comme les plus grandes de toute l'histoire humaine enregistrée —, il y a eu des estimations combinées entre l'Iran et l'Irak, puisque le corps a aussi été transporté en Irak, dans deux villes à majorité chiite, Najaf et Karbala.

Et plus de quarante millions de personnes ont assisté à ces funérailles. Ça, ça a vraiment choqué Trump. Je suis sûr qu'on ne lui a même pas communiqué ces chiffres, mais il en a vu passer certains. Moi, je pensais que tout le monde le détestait. C'est ce qu'on m'avait dit, que tout le monde le détestait en Iran et ailleurs. Peut-être que ces larmes ne sont pas sincères. Peut-être que ce sont de fausses larmes. C'est ce qu'il a dit. Qu'est-ce que vous voulez, venant d'une star de télé-réalité ? Mais pendant la période des funérailles, l'Iran observait évidemment ce que faisaient les États-Unis, qui faisaient passer de plus en plus de navires par le couloir sud. Et en fait, ils ont utilisé l'organisme des Nations unies, l'Organisation maritime internationale, qui souffre d'un fort degré d'influence institutionnelle occidentale, pour essayer de coller le label de l'OMI sur ce couloir sud, afin de lui donner un statut plus officiel.

Mais ce week-end, l'Iran a recommencé à envoyer ses vedettes rapides dans la partie sud du détroit. Vous savez, ce n'est pas très loin, bien sûr. Puis, au début de la semaine, ils ont émis des avertissements aux navires qui traversent le couloir sud. Et pour l'instant, il n'y a même pas de péage ni de frais de service, n'est-ce pas ? Parce que, ces derniers mois, ils exigeaient un droit de passage pour traverser le détroit d'Ormuz. Mais ensuite, selon le protocole d'accord, ils ont accepté de ne pas le faire pendant soixante jours — seulement soixante jours — ce que j'ai tout de suite vu comme un problème. Parce que vous payez des frais de service, puis vous arrêtez, et ensuite vous allez recommencer.

Il va forcément y avoir des réactions, c'est évident. À plusieurs reprises, l'administration Trump et les Européens ont affirmé que ce n'était pas acceptable, que l'Iran ne pouvait pas imposer de frais de service, de péage ou quoi que ce soit de ce genre. Pendant ce temps, Oman essaie de ménager la chèvre et le chou. Ils ne veulent évidemment pas fâcher leur voisin du nord du détroit, un voisin bien plus grand et bien plus puissant. À certains moments, ils ont même parlé d'un contrôle conjoint du détroit entre les deux pays, et suggéré que les frais de service soient facultatifs. En clair, ils essaient de jouer sur les deux tableaux, et on peut le comprendre. Ils sont pris entre les États-Unis et l'Iran, et ce n'est vraiment pas une situation facile pour eux.

Mais ensuite, quand des navires — plusieurs navires — et je crois que les premiers étaient un pétrolier saoudien et un pétrolier qatari, ont ignoré les exigences iraniennes de se coordonner avec eux et d'utiliser le couloir nord, l'Iran a ouvert le feu. Oui. Et je crois qu'au moins dans un cas, ça a été fait avec des drones, des drones aériens. Au total, ils pensent avoir tiré sur quatre pétroliers. Et les États-Unis, en moins d'une journée, ont retiré la dérogation accordée à d'autres pays — celle qui les protégeait des sanctions secondaires imposées à ceux qui osent commercer avec l'Iran. Cette dérogation a été levée, c'est le Trésor américain qui l'a annoncé. Et ensuite, les bombardements ont repris. Les frappes dites « cinétiques » contre l'Iran ont recommencé, l'Iran a riposté, les États-Unis ont répliqué, puis l'Iran à nouveau... et c'est comme ça qu'on en est arrivés à la situation de cette semaine. Ce sont les affrontements les plus intenses qu'on ait vus dans le détroit d'Ormuz.

On les a déjà vus plusieurs fois, mais depuis la fin de la phase la plus intense de la guerre, on n'avait pas vu une telle intensité. Là, on parle de quatre-vingt, quatre-vingt-dix frappes de chaque côté, dans les salves. Et j'ai vu des dégâts assez sérieux du côté iranien. Et, vous savez, auparavant, d'après ce qu'on avait observé, les dégâts sur les bases militaires américaines... les médias occidentaux n'arrêtaient pas d'augmenter le chiffre des destructions qu'ils reconnaissaient, après la publication des photos satellites, et tout ça. Donc, de toute évidence, les Iraniens tirent maintenant surtout sur des infrastructures de base vides. Les Américains ont sans doute déjà bien évacué tout ça. Mais bon, c'est ce qu'ils peuvent faire pour le moment. Et il n'y a toujours pas d'accord, même sur le point le plus fondamental dans tout ça : le détroit d'Ormuz. Et Trump ne peut pas sortir de cette situation en laissant le détroit d'Ormuz reconnu comme étant sous contrôle iranien.

Parce que ce n'était pas comme ça avant qu'il intervienne et qu'il casse tout, non ? Donc il ne peut pas se vanter d'une victoire si les Iraniens facturent des frais de service et que tout le monde doit passer par eux en coordination. Il est dans une position compliquée, là. Plus personne ne parle des niveaux d'uranium enrichi, n'est-ce pas ? Même dans le protocole d'accord, cette question avait été repoussée tout à la fin du processus. Une fois que tout le reste était réglé, les Iraniens ont dit : « Bon, maintenant on peut s'asseoir et en discuter », non ? Et personne ne parle non plus de limiter les capacités de missiles de l'Iran — ni leurs missiles balistiques, ni leurs missiles de croisière, ni rien d'autre.

Plus personne ne parle du fait que l'Iran doit arrêter de soutenir les forces chiites dans toute la région — l'Axe de la Résistance, le Hezbollah, Kataeb Hezbollah, les Houthis, et ainsi de suite. Plus

personne... Tout ça, c'étaient des objectifs affichés des États-Unis, en même temps que, je sais pas, un changement de régime — clairement annoncé, à plusieurs reprises, par le président des États-Unis et par le gouvernement israélien. En fait, Trump allait même jusqu'à dire qu'il choisirait lui-même le nouveau guide suprême de l'Iran, non ?

Il fallait que ce soit quelqu'un qui lui convienne, à lui, à l'homme dont il a eu la main — et sans doute la plus grande part — dans la mort. Alors, quand Trump dit aujourd'hui qu'il a peur que les Iraniens le visent pour un assassinat, eh bien, il faut rappeler que, à plusieurs reprises, il a avancé une idée complètement folle, totalement contraire aux faits. Lui, et certains des pires menteurs de son entourage, ont affirmé que quelques-unes des précédentes tentatives d'assassinat contre lui auraient un lien avec l'Iran. Ce qui est clairement faux. Il n'y a absolument aucune preuve. Ces affaires concernaient des individus américains, déséquilibrés — ou pas tant que ça, selon le point de vue — qui ont agi ici, aux États-Unis. L'Iran n'avait strictement rien à voir là-dedans.

Cela dit, si l'Iran essayait d'assassiner Trump, franchement, pour moi, ce serait tout à fait logique, non ? Donnant, donnant. Je veux dire, si vous éliminez leur guide suprême, ils ont tout à fait le droit de se venger à ce niveau-là, à mes yeux. Mais je ne crois pas que le gouvernement iranien cherche réellement à faire ça. Je dis qu'ils en auraient parfaitement le droit, mais je pense qu'ils ont en ce moment des préoccupations bien plus urgentes que l'homme orange. Donc, tout ça, c'est juste un peu plus de bruit de fond autour de Trump. En revanche, les Iraniens, eux, considèrent le contrôle du détroit d'Ormuz comme une sorte de droit naturel, en partie transmis par les attaques américano-israéliennes contre leur pays, parce qu'avant ça, ils n'avaient jamais exercé de contrôle sur cette zone.

Tout le monde savait — absolument tout le monde — que si l'Iran était attaqué, et que l'attaque était vraiment sérieuse, ils prendraient le contrôle du détroit d'Ormuz. C'était, disons, leur soi-disant « option nucléaire ». Et tout le monde a vu à quel point c'était efficace. En gros, ils considèrent que c'est le prix que les États-Unis, l'Occident, les États du Golfe et, plus largement, le monde qui utilise ce détroit doivent payer, parce que les États-Unis et Israël les ont attaqués, ont tué beaucoup de gens et causé d'énormes dégâts à leur pays. Et je ne sais pas... pour moi, ça me paraît parfaitement juste. C'est comme ça que je le comprends.

Et leur contrôle du détroit d'Ormuz a été reconnu, y compris par des sources occidentales grand public comme le New York Times et d'autres, comme un signe qu'après au moins la première phase chaude du conflit, l'Iran entrait désormais dans le cercle des grandes puissances mondiales. Peut-être comme un membre junior, mais tout de même aux côtés des États-Unis, de la Chine et de la Russie. Principalement grâce à leur contrôle du détroit d'Ormuz, et à leur influence potentielle, via leur lien avec le mouvement Ansar Allah au Yémen, sur le détroit de Bab el-Mandeb, à travers la mer Rouge. Tout cela leur a donné un pouvoir géopolitique et un levier uniques pour l'avenir, qui font d'eux non seulement une puissance régionale, mais aussi une grande puissance à part entière. Alors évidemment, ils n'ont aucune envie de renoncer à ça.

#Danny

Est-ce que je peux te poser une question, Mark, à propos de ce qui se passe en ce moment ? Parce que, tu vois, pendant que ces menaces continuent, l'Iran vient de répondre à l'ultimatum de Donald Trump, celui de samedi : « Vous feriez mieux de vous excuser et de dire que vous allez faire tout ce qu'on veut avec le détroit d'Ormuz, l'ouvrir complètement. » Eh bien, il y a déjà deux porte-avions qui se sont rapprochés de plus en plus. Ils sont entrés dans le golfe d'Oman : l'Abraham Lincoln et le George H. W. Bush. Pardon.

Et derrière eux, il y a au total vingt navires de guerre. Et malgré ça, malgré tout ça, il ne se passe toujours rien dans le couloir omanais. Depuis les frappes contre ces pétroliers, ce couloir est pratiquement fermé. L'Iran a déclaré ensuite qu'il voulait montrer que seule son autorité exercerait la juridiction sur le détroit d'Ormuz — personne d'autre. Et maintenant, ils ont entamé des discussions avec Oman, en précisant que les États-Unis n'y participent absolument pas. Tout cela revient à dire que le contrôle du détroit d'Ormuz...

#Mark Sleboda

Les États-Unis sont toujours dans la pièce, Danny. Oui, on le sait. Salut, les gars. Oui, on sait que vous êtes là.

#Danny

Mais le contrôle du détroit... il semble vraiment que ce contrôle soit très solide. Et ça pose une question...

#Mark Sleboda

Ça ne demande pas grand-chose, comme on l'a déjà dit, non ?

#Danny

Alors, que vont faire ces navires de guerre, au juste ? Parce que ce que les États-Unis ont fait, ces cent soixante-dix frappes environ, ça n'a pas rouvert le détroit d'Ormuz. Et ça n'a pas poussé l'Iran à dire : d'accord, on se retire.

#Mark Sleboda

Les deux premières phases intenses de la guerre n'y sont pas parvenues non plus.

#Danny

Trente-sept jours de grève. Qu'est-ce que c'était, au juste ? Des milliers de frappes. Des dizaines de... combien de cibles, au total ? Et maintenant, c'est terminé. Donc ça veut dire que... Mark, si tu pouvais réagir à ce que ça signifie vraiment, parce qu'en ce moment, évidemment, les marchés, l'économie mondiale, tout ça est complètement bouleversé par cette situation. Je ne pense pas que qui que ce soit ait une idée claire, une image vraiment fidèle de l'impact réel que tout cela a, surtout en regardant les jours et les semaines à venir. Mais j'aimerais avoir ton avis sur la façon dont les derniers développements semblent encore menacer, peut-être, un nouveau blocus contre l'Iran à cause de tout ça. On a presque l'impression de revivre la même chose, en fait, quand on regarde la position des États-Unis. On revient clairement en arrière, parce qu'on se retrouve exactement dans la situation où on était avant le mémorandum d'entente.

#Mark Sleboda

Les États-Unis sont vraiment réticents à revenir à une phase chaude de la guerre. Leurs stocks d'intercepteurs de défense aérienne — les PAC-3, mais aussi les SM-3, les SM-6 pour leurs forces navales, et les THAAD, encore pire — sont beaucoup trop bas. Ils n'ont pas réussi à les reconstituer. On a appris la semaine dernière qu'il faut deux ans pour fabriquer un seul intercepteur PAC-3. Ils sont assemblés à la main, avec des pièces venant de quatre cents entreprises différentes. C'est complètement absurde. Du coup, ils n'en produisent pas assez chaque année : environ six cent cinquante pour tout le monde occidental, leurs alliés et leurs États vassaux qui utilisent ce même système de défense aérienne médiocre. Tout le monde a besoin des intercepteurs Patriot. Et ils en manquent cruellement.

#Danny

Ils manquent clairement de munitions à longue portée, non ?

#Mark Sleboda

C'est un fait reconnu, que ce soit pour les Tomahawk ou les JASSM, d'accord, qui sont en réalité les seules armes efficaces dont ils disposent pour mener des frappes à distance contre l'Iran. Et on nous répète sans cesse, dans les médias occidentaux, à quel point leurs stocks sont faibles. On nous dit aussi qu'il leur faudra une dizaine d'années pour reconstituer leurs réserves, et ainsi de suite. Du coup, les États-Unis se retrouvent avec très peu d'options militaires. C'est évident qu'ils ont encore besoin d'armes à distance, parce qu'à chaque fois qu'ils essaient de pénétrer réellement dans l'espace aérien iranien, ils se font frapper, non ? Et c'est justement ce qui a conduit directement au premier cessez-le-feu, à la fin de la phase chaude de la guerre, quand tant de navires américains ont tenté d'entrer dans l'espace aérien iranien et que beaucoup ont été abattus en conséquence. Donc, clairement, ils n'ont pas de bonnes options militaires.

Personne, à part quelques néoconservateurs complètement déchaînés, ne prétend qu'il existe le moindre scénario réaliste d'invasion terrestre de l'Iran. Il faudrait, je ne sais pas, plus de cinq cent mille soldats, peut-être même davantage. Les États-Unis n'ont tout simplement pas la capacité, ni les moyens de faire ça aujourd'hui — en tout cas pas sans au moins six mois de préparation. Ils peuvent bien sûr envoyer des troupes, quelques Marines ou, disons, une unité expéditionnaire dans une mission suicide pour prendre le contrôle de l'île de Harg ou de Qeshm, ou quelque chose du genre, mais ça ne ferait que tuer des Américains. Ce serait totalement suicidaire. Même s'ils arrivaient à s'en emparer temporairement, ils seraient aussitôt sous un feu constant de drones, de missiles, d'artillerie, et de toutes les autres formes d'attaque iraniennes, avec en face une force terrestre importante, de l'ordre de cinq cent mille hommes si on compte les réservistes.

#Danny

Et j'imagine, Mark, que ce serait très difficile à cacher. Contrairement aux bases militaires, qui se trouvent dans des pays de la région, loin d'ici, l'Iran peut montrer qu'il lance les missiles. Mais ce serait à l'autre camp de prouver qu'il y a réellement eu un impact. Donc, on ne le saurait pas avant que les satellites ne le confirment plus tard. Là, ce serait très différent. Je pense qu'on le verrait. Il serait même tout à fait possible que l'Iran le montre au monde, puisque, après tout, tout cela se passe sur son propre territoire.

#Mark Sleboda

Ce serait très difficile d'ignorer les corps d'Américains qui reviendraient dans des cercueils recouverts du drapeau. Je sais qu'ils ont sans doute minimisé les pertes dans ce conflit jusqu'à présent, mais là, ils ne pourraient pas le faire. Et Trump le sait. Trump a déjà parlé avec lyrisme de son envie de prendre le contrôle de l'île de Harg, parce qu'il pense que ça lui donnerait la mainmise totale sur toutes les épices, tu vois ? En gros, le pétrole et la poussière nucléaire, pour reprendre la référence à Dune. Mais il ne croyait pas que les Américains auraient le courage d'aller jusque-là, c'est-à-dire d'accepter les pertes humaines que ça impliquerait. Ce qui montre clairement qu'il, lui, s'en accommoderait très bien. Et c'est exactement ce qu'il veut faire.

Mais il pense que les Américains ne le soutiendraient pas, et c'est presque certain qu'ils ne le feraient pas. Je veux dire, ils ne le soutiennent déjà pas aujourd'hui. Et puis, de toute façon, ce n'est pas comme si quelqu'un, au sein du gouvernement américain, demandait vraiment au peuple ce qu'il pense de la politique étrangère ou militaire, non ? Ce n'est pas le domaine de Monsieur Tout-le-Monde, disons. On n'a pas vraiment son mot à dire là-dessus. Cela dit, il comprend qu'il doit passer par les élections de mi-mandat et tout le reste. Et il n'a pas envie de passer les deux prochaines années à se défendre contre une procédure de destitution. Donc, voilà, ce n'est tout simplement pas une option militaire sérieuse.

S'ils le font, et j'espère qu'ils le feront, eh bien, ça ne fera qu'accélérer la fin de l'hégémonie américaine, en se prenant une telle claque s'ils essaient vraiment. Sans même parler du fait que... imaginons que vous preniez une de ces îles, et que, d'une manière ou d'une autre, vous arriviez à cacher des Américains dans des bunkers sous la surface ou quelque chose comme ça... comment vous les soutiendriez, logistiquement, à travers le détroit d'Ormuz, tout en étant attaqués par des drones iraniens, des avions, des missiles antinavires, des mini sous-marins, des drones de surface, et tout le reste ? C'est complètement irréaliste, non ? C'est typiquement le genre d'idée dont Trump parle, mais qui n'a aucune chance d'exister militairement, sauf dans les scénarios les plus sanglants et les plus catastrophiques.

Et on nous répète depuis plusieurs semaines, depuis deux mois environ, que les « villes forteresses » de missiles iraniennes ont tenu bon pendant les deux premiers mois de la phase chaude du conflit. Elles ont été frappées à plusieurs reprises par les États-Unis et par Israël, sans vraiment en subir les conséquences. On disait qu'ils n'arrivaient pas à les endommager, qu'ils pouvaient, au mieux, boucher temporairement certains tunnels de lancement, mais que ceux-ci étaient vite dégagés. Et ensuite, l'Iran reprenait aussitôt sa capacité à frapper les États-Unis, leurs bases, les infrastructures de leurs alliés du Golfe — leurs vassaux dans la région — ainsi qu'Israël, parce qu'ils étaient tout simplement incapables d'arrêter les frappes iraniennes, qu'elles soient de missiles ou de drones.

Et on a aussi reconnu que l'Iran est tout à fait capable, dans ses villes fortifiées, de continuer à produire, au moins en partie, des missiles et des drones, n'est-ce pas ? Ce qui lui permet de maintenir un certain niveau d'échanges terrestres. Les corridors terrestres, le trafic ferroviaire, tout ça a été rouvert par le corridor nord-sud avec la Russie, la mer Caspienne, les lignes de train qui passent par le Turkménistan jusqu'en Iran, et aussi par le Pakistan. Grâce à tout cela, l'Iran a pu résister au blocus américain, dans la mesure où ce blocus existait vraiment. Et au final, dans ce bras de fer géoéconomique entre blocus concurrents, c'est les États-Unis qui ont dû céder les premiers.

Parce que leurs réserves stratégiques de pétrole étaient devenues dangereusement basses, c'est ça qui a poussé les États-Unis, tu vois, à accepter, un peu du bout des doigts, le protocole d'accord... en croisant les doigts derrière le dos, pour ainsi dire. Et, de toute évidence, ils n'avaient aucune intention de respecter ces termes, du moins pas tels que les Iraniens les comprenaient. Mais du côté américain, c'était plutôt : « Oui, on peut l'interpréter comme ci ou comme ça, et on n'est pas vraiment obligés d'appliquer la plupart de ces points. » Et ces deux dernières semaines, même si plus de pétrole est arrivé sur le marché mondial, ce qui a, dans une certaine mesure... je ne dirais pas complètement rééquilibré la situation, mais suffisamment, tu vois, pour faire un peu baisser le prix du pétrole, et ainsi de suite.

Les États-Unis n'ont pas réussi à reconstituer leur réserve stratégique de pétrole. En réalité, ils continuent en ce moment même à déverser du pétrole sur le marché mondial pour éviter que les prix ne repartent à la hausse. C'est leur manipulation continue du marché pétrolier. Et je suis presque certain que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles Trump fait tout ce bruit autour

de prétendues négociations et du fait que les Iraniens voudraient négocier. C'est une autre de ses manœuvres, assez grossières mais souvent efficaces, comme il l'a montré à plusieurs reprises, pour influencer les marchés du pétrole en promettant sans cesse la paix ou un accord soi-disant imminent, encore et encore, depuis deux mois. Et ça a largement contribué à maintenir les prix du pétrole à un niveau bas. On l'a bien vu il y a seulement quelques semaines.

Il a lancé une attaque après la fermeture des marchés, un vendredi, puis il a déclaré que les attaques étaient terminées avant leur réouverture, le lundi. Il n'a donc pas laissé le temps aux marchés de réagir. Il y a donc une forte manipulation du marché, et la plupart des vrais experts du pétrole que j'ai lus, ceux qui analysent cette situation, disent que le prix du pétrole devrait être bien plus élevé. Mais grâce à la Réserve stratégique de pétrole, aux manipulations de Trump sur les réseaux sociaux, et, d'ailleurs, à la politique pétrolière chinoise — qui a fortement réduit ses importations ces derniers mois et qui puise dans ses propres réserves pour ses besoins intérieurs —, ils ont, en pratique, agi main dans la main avec les États-Unis pour éviter une flambée massive des prix du pétrole, parce qu'ils craignent qu'une dépression mondiale n'en soit la conséquence.

C'est une complication intéressante dans tout ça. Ça ne veut pas dire qu'ils soutiennent les États-Unis. Et ça ne veut pas non plus dire qu'ils ne soutiennent pas l'Iran, dans une vision plus large. Mais ils ne veulent pas d'une dépression mondiale, parce que ça irait clairement à l'encontre de leurs intérêts nationaux. Leur économie repose sur les exportations, ils en dépendent. Donc, ces derniers mois, ils ont vraiment fait de gros efforts pour éviter une flambée massive des prix du pétrole. Mais il y a une limite à ce qu'on peut faire. Et on a vu le prix du pétrole repartir à la hausse la semaine dernière. Le CENTCOM, de son côté, continue d'affirmer que les États-Unis gardent le contrôle du détroit d'Ormuz.

Ils ont même publié un autre de ces soi-disant "fact-checks" ridicules. Oui, vous voyez ce que je veux dire. Ils ont laissé passer tellement de pétrole, et la semaine dernière, quand l'Iran ne tapait pas du poing sur la table et laissait les États-Unis — peut-être que c'était une erreur, d'ailleurs — jouer leurs petits jeux dans le corridor sud pendant les funérailles du guide suprême... Eh bien, c'était assez évident qu'ils ne voulaient pas perturber cet événement. Ils accordaient plus d'importance au deuil, surtout pour quelqu'un qu'ils considèrent comme un martyr, leur guide suprême, et ils ne voulaient pas troubler ce moment.

Et les États-Unis ont réussi à faire passer un nombre non négligeable de navires par le couloir sud la semaine dernière. Mais tu as raison, Danny : depuis le week-end dernier, depuis le sept, depuis la reprise des hostilités, et même depuis la veille, quand l'Iran a renvoyé des vedettes rapides dans le détroit d'Ormuz, il n'y a pratiquement plus aucun navire qui traverse le couloir sud du détroit. J'en ai vu passer un, un jour, peut-être, et c'est à peu près tout. Donc, comme tu le dis, tout est quasiment à l'arrêt. Et ça montre bien qui contrôle la situation. L'Iran n'a pas besoin de frapper chaque navire, n'est-ce pas ?

Tout ce qu'ils ont à faire, c'est utiliser la panoplie d'options dont ils disposent : des drones, des vedettes rapides, des missiles antinavires, des drones de surface, des mini-sous-marins. Il leur suffit de toucher de temps en temps un navire — même pas besoin de le couler — qui tente de traverser le détroit hors de leur contrôle, sans se coordonner avec eux. Jusqu'à ce que les intérêts capitalistes derrière ces pétroliers — les propriétaires, les grandes entreprises — voient les coûts d'assurance exploser, vous voyez ? Parfois, on a même parlé de « blocus d'assurance ». En clair, les primes pour traverser sans saluer ni se soumettre aux Iraniens deviennent tout simplement trop élevées.

Les gens, les entreprises, les propriétaires derrière tout ça, ils ne veulent pas risquer leur richesse, leurs biens, tout ce qui pourrait être attaqué. C'est pour ça qu'en réalité, il n'en faut pas beaucoup. Et encore une fois, les grands médias occidentaux l'ont reconnu. Même certains responsables américains l'ont dit clairement : il ne leur faut pas grand-chose pour garder le contrôle. Alors, où est-ce que ça nous ramène ? Honnêtement, je n'en sais rien. Les États-Unis, politiquement, ne peuvent pas accepter ce qui se passe. Sur le plan géoéconomique, ils ne peuvent pas revenir à ce statu quo très longtemps, parce que leurs réserves stratégiques de pétrole sont épuisées. Alors, que peuvent-ils faire ?

Une mission suicide dès le départ, encore plus de frappes ciblées pour décapiter les dirigeants, en espérant que, cette fois, en tuant les bonnes personnes, quelque chose de différent se produira. Que l'Iran verrait émerger des gens plus dociles, ou plutôt, disons, plus rationnels ? J'en doute fort. Ce qui est intéressant, c'est que, ces derniers jours, les frappes ne se sont plus limitées à la défense aérienne ou aux infrastructures militaires sur la côte sud de l'Iran. Elles ont aussi commencé à viser d'autres types d'infrastructures. J'ai remarqué, par exemple, qu'ils ont touché un pont ferroviaire qui fait partie du commerce iranien à travers le Turkménistan, et qui s'inscrit dans l'Initiative des Nouvelles Routes de la Soie avec la Chine.

Pour moi, c'est clairement un signe que les États-Unis reconnaissent que c'était un vrai problème pour leur blocus, dès le départ — à savoir jusqu'où l'Iran arrivait à faire passer des choses par les corridors terrestres, et tout le reste. Donc, oui, ils semblent bien vouloir revenir à leur stratégie de blocus. C'est ce qu'ils font, apparemment. Mais ça n'avait déjà pas marché pour eux la première fois. Maintenant, un petit détail à part, pour parler de l'efficacité de leurs forces navales. La semaine dernière, ils ont déployé une autre force expéditionnaire de Marines, avec l'USS Boxer, dans la région. Mais déjà, il y a deux jours, on nous disait que le Boxer était immobilisé, à cause de problèmes de moteur ou quelque chose du genre. Alors, je ne sais pas... peut-être qu'ils ont encore eu un incendie dans la buanderie. J'ai entendu dire que ces incendies-là pouvaient être vraiment dévastateurs. En tant qu'ancien marin, je ne me souviens pas avoir connu d'incendies à bord, moi.

#Danny

Tu ne t'arrêtais tout simplement pas.

#Mark Sleboda

Mais, vous savez, peut-être que quelque chose a changé au cours des trente dernières années.

#Danny

Tu n'as pas seulement été négligent.

#Mark Sleboda

Peut-être, je sais pas. Quoi qu'ils utilisent, ces nouvelles... ces machines Whirlpool.

#Danny

Ces machines Whirlpool... ils les ont eues de Russie. Ils ont appris là-bas. Ils prenaient leurs pièces en Russie.

#Mark Sleboda

Une propagande et un récit ridicules. C'est une situation sombre. Sombre pour l'Iran, sombre pour le monde. Mais par moments, c'est tellement absurde... C'est kafkaïen.

#Danny

Oui. Alors, Mark, quand tu étais dans la Marine, tu ne te contentais pas de tout faire brûler. Tu ne balançais pas juste des bombes de vêtements dans les machines à laver pour voir ce que ça donnerait.

#Mark Sleboda

J'allais dire que, en fait, tu ne laves pas tes propres vêtements sur un navire, n'est-ce pas ? Il y a tout un service, un département entier de personnes dont le travail est de laver les vêtements de tout le monde à bord. Et en général, ils savent très bien se servir d'une machine à laver.

#Danny

Peut-être qu'ils voulaient vraiment rentrer chez eux. Ah, mince. Tu sais, Mark, il y a aussi une part de manipulation là-dedans. Je pense que ce qui se passe aujourd'hui, surtout sur les marchés du pétrole, c'est qu'il y a eu tellement de manipulations... Parce que, bon, on parle quand même des marchés pétroliers, parmi les pires monopoles, uniquement motivés par l'argent. Maintenant, ils observent les caprices de Trump, ce qu'il dit, et franchement, j'ai l'impression que tant qu'il ne se

pas de quelque chose de vraiment majeur, de radical, il n'y a tout simplement plus aucune confiance dans un mot de Donald Trump, que ce soit dans ses discours ou dans ses gestes d'agression.

Regardez, même ça, c'est complètement de la diversion. Il a donné ce délai à l'Iran en disant, d'accord, Iran, fais ce que je dis publiquement. Mets-toi à genoux et dis que tu vas ouvrir le détroit d'Ormuz. Ensuite, il parle de tout ça, d'un millier de missiles prêts à frapper l'Iran s'ils me tuent. Et j'ai dit à tout le monde au Pentagone de s'assurer qu'ils les tirent, et que ces milliers de missiles tombent immédiatement sur leurs têtes. Et ça, sur une période prolongée, d'un an, c'est bien ça ?

Même ça, j'ai l'impression que c'est une sorte de diversion. Et puis, euh, tu vois, cette fois encore, il n'y a pas vraiment eu de manipulation du marché à proprement parler. Mais je pense que le marché ne réagit pas vraiment à ce que font, ou semblent faire, les États-Unis. Ils l'ont même dit à CNN : frapper, puis faire une pause. C'est presque, disons, une approche, une sorte de stratégie, si on veut : frapper un peu l'Iran, puis se retirer. Je ne sais même pas si j'appellerais ça une stratégie. J'ai plutôt l'impression qu'ils essaient juste d'économiser leurs missiles, parce qu'ils tirent clairement des missiles de croisière à longue portée, non ? Sinon, on aurait vu les défenses aériennes réagir... Oui.

#Mark Sleboda

Ils ne tirent pas... Ils n'utilisent pas de JDAM. Ils n'utilisent pas quelque chose, en tout cas. Ils ont plus que ça. Ils doivent encore utiliser des munitions à distance, non ? Donc... Les marchés, en fait, c'est une construction émotionnelle, pas logique, tu vois ? Une créature, si on veut dire ça comme ça. Et on les a piqués, poussés, tirés, malaxés, un peu comme de la pâte à modeler, ou ces jouets élastiques, ces slimes, qu'on étire dans un sens, puis dans l'autre, encore et encore. On les a tellement bousculés ces derniers mois que, franchement, ils ne savent même plus ce qui se passe.

#Danny

Eux...

#Mark Sleboda

Je dois dire que, franchement, les consultants en risques géopolitiques qui conseillent les gens avec l'argent, ceux qui prennent les décisions sur les marchés à terme du pétrole, font un boulot vraiment médiocre. Parce que la façon dont ils réagissent, de manière complètement excessive, à chaque déclaration de Trump... un coup dans un sens, puis dans l'autre... c'est absurde. Mais on sent aussi une certaine lassitude. C'est ce que je perçois des marchés en ce moment. Ils sont là, à dire : "Allez, bougeons !" Et nous, on se dit : "Mais ils ne savent même plus dans quelle direction aller." Ils ne veulent pas du pire scénario. Ce n'est pas ce qu'ils souhaitent. Mais, vous savez, on est de nouveau

au bord du gouffre, face à un possible scénario catastrophe. Et ce scénario, ce serait que l'Iran garde le détroit d'Ormuz en grande partie fermé, sauf peut-être pour un trafic très limité, qu'ils choisiraient eux-mêmes de laisser passer.

Et ils ont fermé le détroit de Bab el-Mandeb. Et ensuite, si on veut imaginer pire, si la situation s'envenime encore, ils pourraient viser certains États du Golfe, contourner des infrastructures comme l'oléoduc Est-Ouest à travers l'Arabie saoudite jusqu'à la mer Rouge, les oléoducs et les ports de Fujairah aux Émirats arabes unis, et d'autres installations qui leur ont permis d'exporter un peu de pétrole ces derniers mois. Tout ça pourrait être arrêté. L'Iran a la capacité de frapper ces cibles. Et là, c'est fini. Ils ont toutes les cartes en main pour monter encore d'un cran dans l'escalade asymétrique. Ils ont tout l'avantage à ce niveau-là. Et les États-Unis, qu'est-ce qu'ils ont ? Tirer encore quelques munitions à distance ? Oui. Enfin, ils ont déjà détruit la tour du trafic maritime à Chabahar.

#Danny

J'ai vu ça.

#Mark Sleboda

Mais est-ce que ça va pousser le gouvernement iranien à se coucher, à montrer son ventre à Trump et à se comporter comme Mark Rutte ? Non, je ne pense pas.

#Danny

Ce serait, tu vois, un vrai retournement, une chute énorme. Mais oui, enfin, Mark, le fait est que, même avec l'exemple des funérailles, ce qui s'est passé là-bas, et puis les commentaires de Mojtaba Khamenei, tout ça est complètement cohérent et lié. L'Iran a toutes ces cartes d'escalade en main. Et en plus, ils ont une population qui soutiendrait une escalade, et qui serait prête à la suivre.

#Mark Sleboda

Ils appellent littéralement à la vengeance.

#Danny

Prêt à l'assumer.

#Mark Sleboda

Contre Trump et Netanyahu, on scandait dans les rues hier.

#Danny

Et puis, il faut aussi parler des sacrifices. Je ne pense pas qu'on voie... enfin, on ne voit pas d'émeutes dans les rues à cause de la fin des dérogations sur le pétrole, par exemple, ni à cause de la douleur économique que ça peut provoquer. On ne voit pas non plus d'autres revendications, à part celle de vouloir se venger. Donc, au fond, Mark, il y a aussi cet aspect-là : les États-Unis ont une population fatiguée. Elle n'est pas d'accord avec cette guerre. Elle n'aime pas les conséquences économiques que ça entraîne. Bien sûr, les élites américaines se moquent de ce que pensent les citoyens, mais à un certain moment, et surtout avec les cycles électoraux, tout ça finira par avoir des conséquences politiques si la situation continue à s'éterniser.

#Mark Sleboda

Oui, même si ce n'est pas directement, d'accord ? Des choses simples, comme le fait que, tôt ou tard, ça aura un impact sur l'inflation aux États-Unis et sur le prix de l'essence à la pompe. Et c'est comme ça que les Américains vont le percevoir : « Ah, d'accord, on bombarde encore un autre pays qu'on serait incapables de retrouver sur une carte. » Et je ne parle pas de vous, ceux qui regardent cette émission. Vous savez très bien que vous faites partie des rares qui s'informent par eux-mêmes, qui s'intéressent vraiment à la géopolitique et à la politique étrangère. Vous savez que vous êtes l'exception, pas la règle, dans une population américaine qui, en général, ne se soucie pas de ces sujets. Mais sur le plan économique, les questions de pouvoir d'achat finissent toujours par ressortir. On ne peut pas compenser ça indéfiniment. Donc, à un moment, il y aura un effet, et cet effet en cascade touchera forcément les sujets sur lesquels les Américains votent vraiment — et ça, on le voit clairement, historiquement.

#Danny

Oui, oui. Alors, dans les cinq dernières minutes, Mark, ton avis là-dessus... On vient d'avoir le sommet de l'OTAN, on a eu des promesses — enfin, pas vraiment des promesses — on a eu Donald Trump qui a dit : « Ukraine, allez produire ces missiles Patriot. » Et puis la Russie a donné une petite tape à Kiev pendant la nuit, avec, quoi, huit ou dix missiles Iskander et peut-être une centaine de drones. Mais tous ont atteint leurs cibles. Et déjà, les médias proches de l'Ukraine disent que onze personnes sont mortes dans ces attaques. Mark, cinq mille drones que le ministère russe de la Défense affirme avoir abattus ces dernières semaines du côté ukrainien. Quoi ? On a vraiment l'impression que c'est la Russie et l'Iran. Et on a aussi l'impression que les États-Unis, derrière ces deux conflits, n'ont absolument aucun moyen d'obtenir un résultat qui leur soit favorable. Il ne leur reste plus qu'à continuer. Et franchement, ça ne ressemble pas à une issue très réjouissante.

#Mark Sleboda

Non, ils se cognent la tête contre le mur, ils refont sans arrêt la même chose — c'est littéralement la définition de la folie — parce qu'ils n'ont pas d'autre option. Donc oui, on m'a dit que Trump avait remis à Zelensky trois licences. Il lui a donné une licence en disant : « Je vais te donner l'

autorisation de produire toi-même les missiles Patriot, les intercepteurs PAC-3. Comme ça, tu ne te plaindras plus qu'on ne peut pas t'en fournir. » Il lui a aussi donné la licence pour fabriquer l'Étoile de la Mort, histoire qu'ils puissent la construire et régler le problème des Russes eux-mêmes. Et il lui a également donné la licence pour produire de jolis petits licornes roses — pour les enfants, j' imagine, ou pour ceux que ça amuse. Parce que ces trois fantasmes se valent à peu près. Les États-Unis, en ce moment, ne sont même pas capables de produire plus de six cent cinquante intercepteurs Patriot par an.

#Mark Sleboda

Encore moins les Européens. On a reparlé des détails : deux ans de production de missiles, quatre cents entreprises différentes impliquées dans la fabrication des pièces, des composants, des ressources nécessaires à leur construction... faits presque à la main, comme des artisans un peu hipsters, au lieu d'un vrai processus industriel en usine — tout ça, alors qu'ils sont constamment sous le feu russe. Non, franchement, tout le monde sait bien que c'est impossible. Les États-Unis semblent quand même inquiets, et les Européens aussi, non ? La plupart des opérations passent maintenant par la CIA, donc c'est moins visible. Mais bon, ils ont quand même reconnu ouvertement que les États-Unis sont derrière tout ça, non ?

Grâce à leur ciblage, grâce au renseignement américain et aux avions, ils dirigent les attaques de drones du régime de Kiev. Et ces attaques ne cessent de prendre de l'ampleur. Je pense que les Européens ont constitué, ces derniers mois, un stock important de drones pour une campagne de longue durée. C'est d'ailleurs la seule chose que leur complexe militaro-industriel a vraiment réussi à développer, et plutôt par leurs propres moyens. Ce qu'ils font, c'est acheter des composants chinois. Ils ne peuvent pas les acheter directement à la Chine, parce que les Chinois ne le permettent pas, alors ils passent par des intermédiaires. Les Chinois les vendent à la Malaisie, la Malaisie les revend aux Philippines, et les Philippines les envoient ensuite aux Européens. Évidemment, ça leur coûte un certain surcoût.

Mais c'est comme ça qu'ils arrivent à assembler autant de drones d'attaque à longue portée. On comprend bien que ces drones, justement parce qu'ils doivent parcourir de très longues distances et, disons-le, ne sont pas des machines de qualité supérieure, hein... En gros, ils sont fabriqués à partir de pièces chinoises. Ils transportent en réalité de très petites ogives, donc ils ne peuvent causer que des dégâts limités. La défense aérienne russe, elle, a fait un travail absolument remarquable. Elle a prouvé qu'elle disposait, de loin, du meilleur système intégré, interconnecté, à plusieurs couches, combinant défense aérienne, antimissile et guerre électronique, dans le monde. Cela dit, la Russie reste le plus grand pays du monde, et on ne peut pas tout protéger. Par exemple, ces dernières semaines encore, ils ont repoussé de nombreuses attaques massives contre Moscou, sans qu'on voie de panaches de fumée au kérosène ni d'effets "Hollywood" comme ceux d'il y a quelques semaines.

Mais ces deux dernières nuits, ils ont vraiment frappé assez fort le trafic commercial, presque sans défense, en mer d'Azov. Ils ont touché plusieurs navires, des ferries, des cargos. Et c'est bien l'

OTAN, non ? Ils cherchent à repérer les points faibles. Et ils ont commencé à dire : « Il faut arrêter les Russes. Le Donbass est sur le point de tomber, on ne peut pas les laisser avancer. » Et les Russes, eux, ne montrent aucun signe de vouloir mettre fin à ce conflit selon nos conditions. Donc, ils comprennent qu'ils ne peuvent pas arrêter les Russes sur le champ de bataille, peu importe tout ce qu'ils injectent encore dans le régime de Kiev à ce stade.

Ce n'est pas qu'il leur reste grand-chose, ni que le régime ait vraiment les effectifs. Mais maintenant, ils vont tout miser sur une nouvelle campagne de frappes à longue portée, surtout avec des drones. Peut-être qu'ils réussiront à produire quelques missiles un peu plus efficaces que le Flamingo, d'ici quelques mois, là-bas. Mais ils disent très clairement qu'ils veulent forcer la Russie à venir à la table des négociations — c'est-à-dire, à la table des négociations selon leurs conditions, leurs conditions de reddition, où l'OTAN enverrait ensuite des troupes en Ukraine et tout le reste. Ça, ça n'arrivera pas. La Russie n'a pas tenu cinq ans pour accepter un cessez-le-feu. Je pense que c'était une erreur iranienne, mais bon, il est très clair que la Russie n'aura pas un autre Minsk. Ils n'accepteront pas de cessez-le-feu.

Tout ça, c'est du bruit de fond — quelques problèmes d'essence localisés, parce que certaines raffineries ont été touchées. Mais même ça, il faut le replacer dans son contexte. Le système de raffinage russe est conçu avec beaucoup de marge et de capacité de réserve. C'est le plus résilient au monde, et tout le monde le reconnaît. Mais il est surtout orienté vers la production de diesel, parce que c'est ce que l'armée utilise, n'est-ce pas ? Et puis, une partie des produits raffinés est destinée principalement à l'exportation. En revanche, le raffinage russe produit à peine assez d'essence pour répondre à la demande intérieure. C'est un point faible qu'ils ont eux-mêmes identifié — et que l'Occident a bien noté. Ce n'est d'ailleurs pas rare, pendant les mois d'été où le trafic est intense, à cause des déplacements estivaux, que la Russie doive importer de l'essence, justement pendant l'été.

C'est normal. C'est comme ça qu'ils ont organisé l'économie. Maintenant, l'OTAN — qui, bien sûr, est derrière ces attaques, avec la CIA, les puissances européennes, tout ça — a repéré cette faiblesse. Et leur idée, c'est de ramener la guerre chez les Russes, de leur causer des ennuis, de la douleur, de la souffrance, en pensant que ça poussera le gouvernement russe à arrêter ce qu'il fait. Voilà tout le principe. Alors, ça, ajouté à un peu d'achats de panique, a provoqué des problèmes logistiques temporaires. La Russie doit importer un peu d'essence pour essayer de calmer le marché intérieur. Mais ça ne les fera pas arrêter, pas plus qu'ils ne réussiront à pousser les Iraniens à se retourner contre leur propre gouvernement dans cette situation. Dans les deux conflits, ils se sont surestimés.

Ils sont allés plus loin que ce que leur pouvoir leur permet. Ils ne sont pas capables d'obtenir, dans aucune des deux situations, ce que chaque camp considère comme un enjeu existentiel. Et que ce soit en Iran ou aux États-Unis, ce n'est pas seulement une question d'élite politique. La situation intérieure, dans les deux pays, c'est que la population peut supporter des niveaux bien plus élevés de souffrance et de privation que ce que les États-Unis pourraient chercher à leur imposer — et certainement plus que ce que la population américaine est prête à accepter, en matière d'inflation ou

d'autres difficultés. Et puis, il y a la Russie, qui a décidé d'arrêter ses exportations d'essence. Elle a suspendu non seulement les exportations d'essence vers le marché mondial, mais aussi celles de diesel. Et tout de suite, The Economist et d'autres médias occidentaux se sont demandé : que fait la Russie en coupant le diesel, alors qu'il y a déjà une crise mondiale du diesel ?

Et ils ne manquent pas de diesel. Alors pourquoi couper le diesel ? Parce que maintenant, ça touche aussi nos économies, vu qu'on dépend des exportations russes de diesel, surtout en ce moment. Et là, ils paniquent, en disant que c'est un complot russe pour nous forcer la main. Eh bien, je ne sais pas. Vous essayez vous-mêmes de les forcer économiquement, en faisant souffrir leur population avec des dizaines de milliers de sanctions. Je pense qu'il peut y avoir d'autres raisons, comme le fait que la Russie veuille éviter de nouvelles flambées des prix du diesel, par exemple. Pas qu'il y ait le moindre signe de ça, mais si l'intention de la Russie, c'est de dire : « Vous voulez jouer sale avec nous ? On peut jouer sale avec vous. Profitez donc de vos prix du diesel plus élevés », alors que la Russie, elle, ne souffre pas d'une pénurie de diesel.

Parce que c'est exactement ce pour quoi leur industrie du raffinage est conçue. Et même si on met sous pression dix à vingt pour cent de ce marché du raffinage pour des réparations temporaires, la Russie dispose encore de beaucoup de diesel. Mais elle doit importer un peu d'essence, temporairement, pour calmer les inquiétudes intérieures. Et nous en sommes là. Les États-Unis se retrouvent maintenant dans une situation où, militairement, ils ne peuvent pas vaincre la Russie en Ukraine. Ils ne peuvent pas non plus vaincre directement l'Iran. Alors, il leur reste à s'en prendre directement aux populations de ces deux pays, pour tenter d'obtenir, par ce qu'on peut appeler une forme de terreur politique, ce qu'ils n'ont pas pu obtenir militairement sur le champ de bataille. Et ça, ce n'est pas un signe de force. C'est un signe de faiblesse géopolitique mondiale. Nous avons atteint les limites de la puissance militaire américaine, à plusieurs niveaux, dans ces deux conflits.

#Danny

Oui. Très bien dit, Mark. Euh, je veux juste m'assurer... enfin, d'abord, je voudrais dire, peut-être pour conclure, que cette campagne de terreur politique, à la fois contre les populations iranienne et russe... En général, quand les États-Unis mènent des guerres sans fin, c'est parce qu'ils le veulent bien. Le complexe militaro-industriel, par exemple, cherche à faire des profits, les politiciens ont leurs propres intérêts, bref, toutes les raisons habituelles qui justifient une guerre éternelle. Et si l'Empire américain mène une guerre sans fin contre la Russie et l'Iran, c'est peut-être parce qu'il espère affamer ou forcer leurs populations à se soumettre. Mais ils risquent d'attendre très longtemps avant que ça arrive.

#Mark Sleboda

Permettez-moi de parler au nom des Russes et des Iraniens, et de citer le grand acteur américain Bruce Campbell : « Donne-moi un peu de sucre, bébé. »

#Danny

Je veux remercier tout le monde. D'abord, je veux remercier Mark, ici présent. Après l'émission, son compte Boosty est indiqué dans la description de la vidéo, juste en dessous. C'est là que vous pouvez retrouver tout son travail. Soutenez-le si vous le pouvez, donc n'oubliez pas de le faire après. Pensez aussi à cliquer sur le bouton "J'aime" avant de partir, ça aide vraiment à faire remonter l'émission dans l'algorithme, et ça permet à plus de monde d'entendre Mark et de découvrir son Boosty. Je veux aussi remercier toutes les personnes qui ont envoyé un super chat aujourd'hui. Merci à vous tous. Je vous affiche à l'écran maintenant, un grand merci pour ça. Et merci également à tous les modérateurs et à tous les spectateurs. Merci aux modérateurs pour votre travail acharné, et aux spectateurs, parce que c'est vous qui rendez cette émission possible. Mark, est-ce que tu as un dernier mot pour le public avant qu'on se quitte ?

#Mark Sleboda

Non. Passez un bon week-end. Nous, on tiendra bon ici à Moscou, et je sais qu'ils tiendront bon là-bas à Téhéran. On se retrouve de l'autre côté.

#Danny

Oui, on va voir. L'échéance, c'est dans quelques heures à peine, une fois qu'on sera partis d'ici. Il faut voir comment Donald Trump, son administration, le CENTCOM, tous ces gens-là vont réagir. Avant de partir, pensez à mettre un « j'aime ». Demain, je serai de retour à treize heures, heure de la côte Est, le douze juillet. J'annoncerai ce qui se passe un peu plus tard. Très bien, à bientôt tout le monde.